

## EDITORIAL

NEWS

POPULISME ANTIFRONTALIERS

# De la démagogie, rien d'autre

David Angel

**En ce début de période électorale, on semble avoir découvert un bouc émissaire idéal : les frontaliers.**

Ils et elles sont plus de 180.000 et viennent de France, d'Allemagne et de Belgique. Pour pouvoir bénéficier de salaires luxembourgeois, ils et elles sont prêt-e-s à accepter de passer plusieurs heures par jour en voiture ou dans les transports publics.

Sans eux et elles, l'économie du Luxembourg ne tournerait pas. La croissance à l'infini, sur laquelle repose tout le modèle économique luxembourgeois, elle dépend de leur main-d'œuvre. Souvent moins bien payé-e-s que les ressortissant-e-s luxembourgeois, ils et elles se voient confronté-e-s à un nombre croissant de discriminations et à un sentiment de rejet, surtout dans le contexte du « débat sur les langues ».

**Faute d'alternatives, le Luxembourg devra continuer de miser sur les frontaliers.**

Peu étonnant dès lors que « taper sur les frontaliers » soit politiquement profitable. Comme récemment, quand cela a permis à deux ministres de résoudre un différend les opposant. En effet, après les divergences, assez médiatisées, entre le ministre de l'Économie Schneider (LSAP) et la ministre de l'Environnement Dieschbourg (Déi Gréng) à propos de l'impact écologique de l'implantation de deux grandes entreprises - Fage et Knauf - au Luxembourg, Schneider a, d'après Paperjam, trouvé la solution miracle pour mettre tout le monde d'accord : à l'avenir, il faudra mettre en place un système permettant de calculer « les bienfaits de l'implantation d'une entreprise sur le long terme et au niveau macroéconomique ».

Parce qu'une entreprise qui « créerait 100 emplois, soit 95 frontaliers rémunérés au salaire social minimum », ça n'aurait pas d'intérêt pour le Luxembourg, surtout que les dépenses sociales ainsi que les retraites traverseraient la frontière.

Même son de cloche côté ministère du Développement durable : François Bausch (Déi Gréng) s'est

échauffé dans le Land contre l'implantation de l'entreprise Fage au Luxembourg en avançant, entre autres, que c'est une entreprise « où travailleront au final très peu de gens issus du marché de l'emploi luxembourgeois ; les postes seront probablement occupés à cent pour cent par des frontaliers ».



Ce ne sont pas des cas isolés : de son côté, le ministre de la Fonction publique Dan Kersch (LSAP) avait réagi sur les ondes de RTL, fin novembre, aux revendications de la CGFP s'opposant à davantage d'ouverture de la fonction publique aux non-Luxembourgeois-es, en déclarant que s'il avait « le choix entre un médecin luxembourgeois et un médecin français », son choix serait simple.

À quelques mois des élections, rares sont ceux et celles qui ne tentent pas de faire les yeux doux à ces 80 pour cent de l'électorat qui s'étaient, en juin 2015, prononcé-e-s contre l'ouverture du droit de vote aux non-Luxembourgeois-es. Et quoi de plus facile, pour cela, que de taper sur les frontaliers et frontalières ?

C'est oublier qu'il n'existe pas beaucoup d'alternatives réelles au modèle actuel : la fin pure et simple du modèle de croissance luxembourgeois impliquerait des changements massifs quant au niveau de vie et ne semble pas, pour le moment, réellement être une option. Un modèle préférant l'immigration massive à ce travail frontalier nécessiterait, lui, des investissements beaucoup plus importants dans les infrastructures et, surtout, une véritable révolution quant au marché du logement et à l'aménagement du territoire.

Faute d'alternatives facilement applicables, le Luxembourg devra donc continuer de miser sur ces dizaines de milliers de personnes qui traversent les frontières tous les jours. Et, plutôt que d'en faire des boucs émissaires de période électorale, là aussi, investir davantage dans les infrastructures pour les accueillir dignement. Toute autre chose n'est que démagogie.

## NEWS:

Bodenschutz: 12.000 Altlasten **S. 3**

Klimapolitik: Erfolge und Krücken **S. 4**

Justice fiscale: La mauvaise réputation **p. 5**

Pflegeversicherung: Nachsitzen mit

Romain Schneider **S. 5**

## REGARDS:

#Metoo: Nicht nur Monster im Visier **S. 6**

Rechtsextremismus: „Patriotisches Streetwork für die Jugend Europas“ **S. 8**

Geschichtsmethoden: D'Microhistoire - e „jeu d'échelles“ **S. 11**

La politique d'asile d'Emmanuel Macron:

„Protocole de la bavure“ **p. 14**

Kolumbien: Ein Hauch von Versöhnung **S. 16**